

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

De la clique à la Musique municipale

Albert Haensler : de la musique avant toute chose

Blagnacais décorés au XIX^e siècle

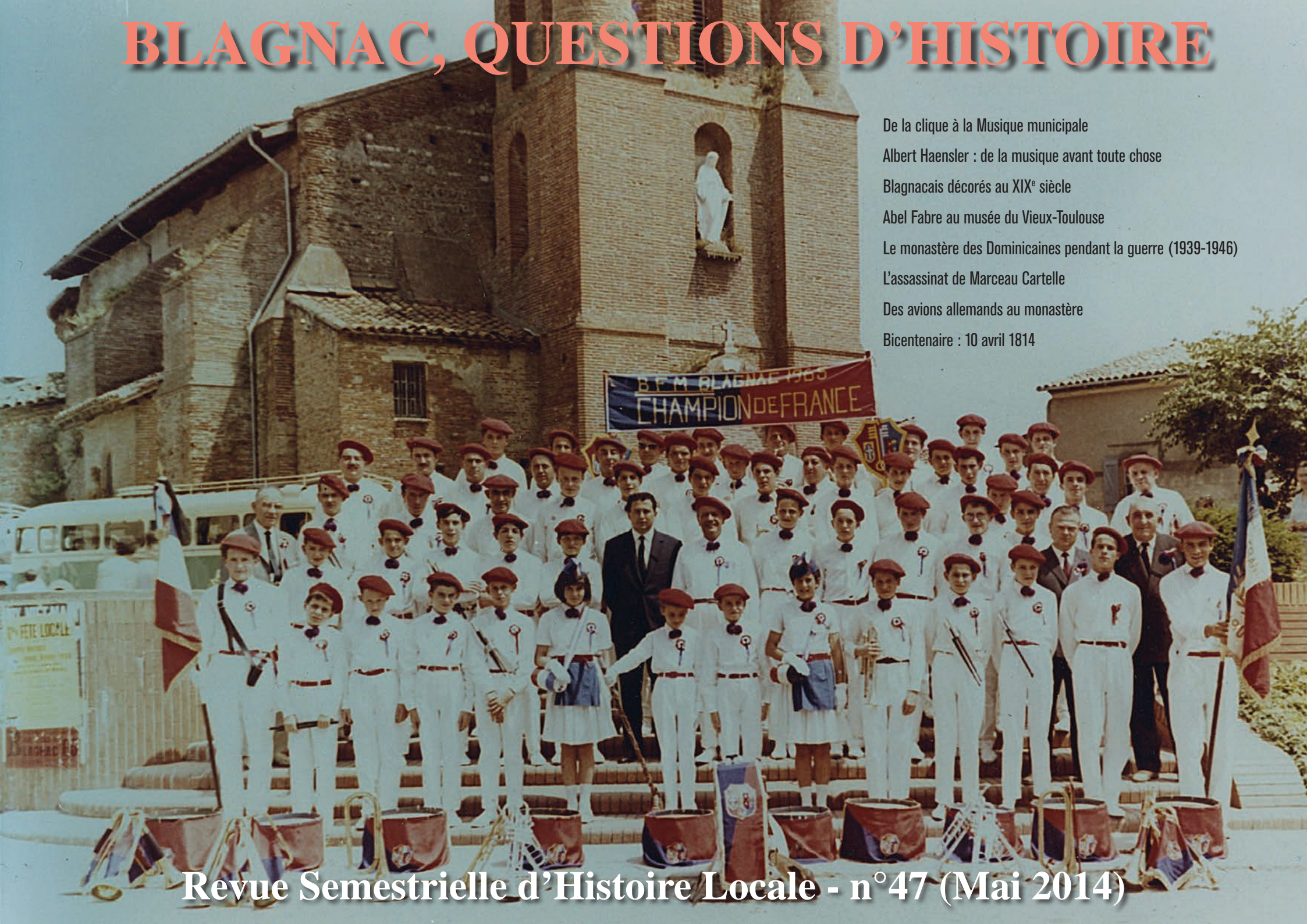
Abel Fabre au musée du Vieux-Toulouse

Le monastère des Dominicaines pendant la guerre (1939-1946)

L'assassinat de Marceau Cartelle

Des avions allemands au monastère

Bicentenaire : 10 avril 1814



Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°47 (Mai 2014)

Albert Haensler : de la musique avant toute chose

Albert Haensler, artiste, homme de cœur, homme d'honneur. Durant trente-sept ans, de 1948 à 1985, il fut plus que le chef de la clique de Blagnac devenue par la suite batterie-fanfare, il en fut l'âme. Sa personnalité a laissé une empreinte heureuse dans la mémoire de plusieurs générations de jeunes Blagnacais apprentis musiciens, parmi lesquels il éveilla parfois d'authentiques vocations.



« Nous étions une poignée d'enfants, au sortir de la guerre. Lui, avec son savoir, il était le père de famille rassurant » dira pour lui rendre hommage, Guy Fontes, un de ses premiers protégés avec André Bertrand et Jean Espanol, tous trois devenus au fil du temps ses plus sûrs lieutenants.

Lorsqu'il parlait d'eux, Albert Haensler disait souvent « *mes mousquetaires* », trait d'humour surtout destiné à souligner l'estime et la confiance, absolues et réciproques.

Le long apprentissage fait de sérieux, de labeur, mais aussi de

générosité et d'humanité, qui permit de structurer la batterie-fanfare et de la conduire vers l'excellence fut pour eux, comme pour leurs camarades, un élément marquant de leur jeunesse.

Antoine Albert Haensler naît très loin des berges de la Garonne, à Dambach-la-Ville, le vendredi 2 octobre 1908, dans une famille de vigneron, fils de Léonce Haensler et de Marie Beck. Il a déjà un frère, Paul, né en 1907. Ils seront bientôt rejoints par Georges, en 1910, et Jeanne, en 1914 ; Jeanne, la petite sœur, plus vulnérable que

◀ **Albert Haensler, en 1985, le jour de son départ de la Musique de Blagnac**

les autres, qu'Albert protégera en toutes occasions et à laquelle des liens très forts l'uniront tout au long de sa vie.

Plus tard l'un des frères d'Albert reprendra l'exploitation familiale, tandis que l'autre deviendra contremaître à la Bonneterie alsacienne (cf. les fameuses chaussettes Labonnal puis Labonal) créée en 1924 en haut du village sur la route de Blienschwiller, dans une ancienne fabrique de cigares puis de brosses.

Dambach-la-Ville en Alsace, département du Bas-Rhin, canton de Barr, arrondissement de Sélestat-Erstein, à 50 km de Strasbourg et 31 km de Colmar, est la proche voisine de l'actuel Parc naturel des Ballons d'Alsace.

Dambach-la-Ville, ancienne Tambacum des Romains, ancienne Tannenbach, connue de tout temps pour sa céramique, est baignée par les eaux de la rivière Scheer et de plusieurs ruisseaux dont le Schernetz et le Viehgraben. Sa situation géographique lui occasionna au cours des siècles bien des rendez-vous aussi involontaires que tumultueux avec l'Histoire...

Son terroir granitique et ses 470 hectares d'excellent vignoble développé dès le XVII^e siècle, notamment le grand cru Frankstein, font que Dambach-la-Ville est avant tout aujourd'hui le domaine viticole le plus étendu d'Alsace, et l'un des plus réputés.

La commune est lovée au pied des Vosges, dans un écrin de sapins. Le clocher roman et l'ancienne synagogue, les trois portes fortifiées vestiges de l'ancien rempart, le style Renaissance ou les colombages des maisons aux couleurs de pastel, contribuent à sa beauté et té-



▲
**Clique de Blagnac
 fête des écoles,
 juin 1954,
 Albert Haensler, à dr.
 Maurice et Michel
 Haensler sont au
 centre, entourant
 Annie Mondine.**

moignent de la richesse de son passé.

Les hivers y sont rudes, mais les murs rutilent de milliers de fleurs quand vient l'été.

Les ruines du château de Bernstein, là-haut sur la crête, et la chapelle Saint-Sébastien, à flanc de coteau, semblent monter la garde depuis toujours.

Le joyeux murmure de la fontaine de l'Ours rappelle la proximité de la montagne et la permanence de la vie.

C'est dans une probable insouciance qu'Albert passe à Dambach ses premières années. Il a pour terrains de jeux les rues pittoresques et les vignes dont les ceps exubérants dévalent jusqu'aux habitations. Quel plaisir aussi de s'aventurer avec les copains jusqu'à la chapelle Saint-Sébastien et à son mystérieux ossuaire. Frissons garantis !

Ces gamins qui jouent parfois à se faire peur sont trop jeunes pour saisir pleinement le malaise croissant des adultes, dans une Alsace rabaissée au rang de simple « Reich land », simple propriété de l'empire allemand, depuis le traité de Francfort du 10 mai 1871.

Les mouvements protestataires n'ont jamais cessé depuis.

Le samedi 1^{er} août 1914 à l'heure du goûter, de l'autre côté de la frontière si proche, tous les clochers de France sonnent le

tocsin de la mobilisation générale contre l'Allemagne.

Albert aura six ans dans deux mois. Sa vie d'enfant et son destin tout entier s'apprentent à basculer définitivement. La rentrée aura pourtant bien lieu.

Ici, depuis plus de quarante ans, l'allemand a été imposé comme langue unique de l'enseignement mais rien ne saurait distraire Albert de son bonheur d'apprendre.

Pour lui comme pour ses camarades, aucune autre perspective n'est

stable désormais. Même les dates des vacances scolaires vont se mettre à fluctuer en fonction des impératifs saisonniers. En effet, en l'absence des hommes valides, presque tous enrôlés dans l'armée allemande, il va falloir aider les femmes et les anciens aux travaux des champs et des vignes.

Quatre ans de guerre, de privations, de destructions, de départs déchirants et de deuils, et puis, un jour, enfin !...

Le lundi 18 novembre 1918, alors qu'Albert a dix ans depuis peu, les uniformes bleu horizon investissent la ville, plébiscités par les Dambachois.

Des drapeaux tricolores sont taillés à la hâte dans les étoffes les plus diverses.

Les soldats français distribuent aux enfants des cartes postales sur lesquelles a été imprimée La Marseillaise.

Premier contact tangible d'Albert avec la France. Début d'une belle histoire...

Seul bémol mais non des moindres pour les petits Alsaciens habitués à parler le dialecte local à la maison et l'allemand en classe : Le français devient aussitôt langue unique et obligatoire à l'école. Du jour au lendemain, tout ou presque est à réapprendre autrement. Albert n'oubliera pas le choc ressenti, mais il se met au travail sans attendre. Maintenir le cap, déjà...

La vie reprend son cours à Dambach-la-Ville, la langue française s'y réimplante, avec parfois d'inévitables difficultés. Il est heureusement un langage universel, celui de la musique, et la musique, les Dambachois l'ont depuis toujours dans le sang. Des années plus tard, à l'automne de 1973, leur fanfare fera d'ailleurs si bonne figure à la télévision dans le film *La famille Grossfelder*, du réalisateur Jean L'Hôte, que, le 14 juillet suivant, le nouveau président de la République, musicien à ses heures, tiendra à l'inviter à l'Élysée ...

Mais, au début de 1919, la fanfare de Dambach en est encore à renaître de ses cendres. Le jeune Albert s'y inscrit aussitôt et y restera jusqu'à ses vingt ans. Il s'y révèle d'emblée aussi brillant qu'à l'école où le maître a depuis longtemps conseillé à Léonce et Marie Haensler de

laisser leur fils cadet continuer les études.

Concilier dans une même vocation son amour de la France et celui de la musique, tel est le rêve d'Albert. Le service militaire va lui permettre de le concrétiser.

Incorporé à Vincennes au 32^e régiment d'artillerie divisionnaire (32^e R.A.D) qui tient garnison au fort de Charenton sur la commune voisine de Maisons-Alfort, il y devient rapidement chef de la fanfare.

Toujours à Vincennes, il entre ensuite au 182^e régiment d'artillerie lourde tractée (182^e R.A.L.T), et poursuit parallèlement sa carrière musicale, de 1930 à 1939, comme soliste à la célèbre fanfare des Halles centrales de Paris (les musiciens portent la tenue des Forts des halles et vont en délégation chaque 1er mai porter le muguet au Président de la République). Parrainé par Raoul Ponsen, trompette-major de la fanfare de la cavalerie, il est ensuite soliste sous la direction de M. Prodhomme, trompette-major de la garde républicaine.

Lorsque, le 3 septembre 1939, à la suite de l'invasion de la Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne, Albert se sent éperdument heureux et chanceux d'appartenir à l'armée française, de ne pas risquer l'infamie d'être enrôlé de force dans l'armée allemande, tels les malheureux de sa génération restés en terre d'Alsace. Il lui reste à espérer de ne pas devoir affronter les uns ou les autres dans le feu d'une bataille...

Lui-même est alors en service au 24^e régiment d'artillerie (24^e R.A), régiment de guides à cheval, qui, dès le mois de janvier 1940, va prendre position de part et d'autre de la ligne Maginot. En juin 1940, la bataille sur la rive gauche de l'Aisne est des plus violentes. Le 11 juin, l'état-major ordonne le repli. Le 15, les hommes du 24^e R.A, eux, franchissent Verdun et Bar-le-Duc. Le 17, Pétain appelle au cessez-le-feu. Le 24^e R.A s'obstine. Il attendra le 23 juin 1940, soit le lendemain de l'armistice signé le 22 à Rethondes, pour se résoudre à mettre armes et matériel hors d'usage.

Albert recevra plus tard la médaille des anciens combattants 1939-1945.

Pour l'heure, le vaillant 24^e R.A fait partie des huit seuls régiments

Les Redoublés avec
2. couplets chantés

La Blagnacaise

Musique et paroles
de A. HAENSLE

que la France choisit pour constituer l'armée d'armistice que le Reich l'a autorisée à conserver en zone libre, armée transitoire et restreinte, composée d'unités particulièrement valeureuses, et qui sera dissoute par Hitler le 27 novembre 1942 à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord.

De l'été 1940 à la fin de novembre 1942, le 24^e R.A est un temps cantonné à Toulouse.

Albert continue de diriger les trompettes de son régiment. (Longtemps après, les 4 et 5 juin 1977, les liens profonds tissés dans l'adversité entre les hommes et leur chef amèneront Albert à organiser à Blagnac d'émouvantes retrouvailles.)

Ensuite, de 1943 à la Libération, il devient instructeur principal à la fanfare de la Musique nationale de la police. Durant l'Occupation, un officier allemand lui propose à plusieurs reprises avec insistance un poste d'interprète. Albert refuse chaque fois avec énergie mais, face à cet officier qui n'est sans doute pas des pires, lui seul sait combien sa belle assurance n'est que de façade...

Le 8 décembre 1944, un décret du Général de Gaulle crée les Compagnies républicaines de sécurité. Albert a 36 ans, il s'empresse de les rejoindre et se trouve affecté à Toulouse où il sera durant 22 ans brigadier de la Sûreté nationale (sa présence en région toulousaine ne sera interrompue que brièvement, une dizaine d'années plus tard, par une mission en Algérie au commencement du conflit).

Très vite, en cet immédiat après-guerre, ont lieu les premiers contacts avec la toute nouvelle formation musicale de Blagnac, puis le départ du chef Jean Luguëtis, en 1948, et la passation des commandes à Albert qui devient ainsi à son tour chef de la clique.

Rigoureux, talentueux, bardé de distinctions, mais humble et très humain avec ces jeunes qu'il appellera très vite « mes enfants », il se prend de sympathie pour

« ces gamins qui jouent autant d'oreille que de cœur la musique des rassemblements populaires ».

C'est au début des années 1950 qu'Albert s'installe à Blagnac avec sa jeune femme, Jeanne, et leurs fils Maurice et Michel, venant du quartier toulousain des Minimes où les deux garçons sont nés à deux pas du canal du Midi.

Michel dit aujourd'hui n'avoir aucun souvenir que son père ait jamais pris une décision qui ne soit juste... ce qui n'exclut pas à l'occasion une certaine sévérité... Un bon militaire ne saurait badiner avec l'obéissance et la bonne éducation !

En revanche c'est un papa souvent distrait qui peut s'interrompre en

plein repas, se mettre à pianoter sur un coin de la table, puis se précipiter à son bureau pour fixer l'inspiration avant qu'elle ne s'enfuie. Très vite retentit le tic-tac du métronome, et pas question alors d'aller déranger ce papa artiste.

De l'âge de six ans jusqu'à plus de vingt ans, Michel participe activement à l'aventure, successivement tambour, clairon, trompette d'harmonie, trompette de cavalerie. Maurice, lui, est plus attiré par les livres que par les gammes et autres arpèges... Pour le garder quand même à ses côtés, Albert, fin diplomate, lui décerne le titre de porte-drapeau.

Il convient de rappeler qu'Albert Haensler ne fut pas seulement le chef aimé et respecté des musiciens blagnacais durant trente-sept ans, ou le vice-président des Fanfares du Haut-Languedoc, c'était aussi un compositeur reconnu, tant par la SACEM que par le monde artistique et par le public.

Fleurs d'Alsace, *France glorieuse*, *Bergeronnette*, *La Blagnacaise*, *Relève*, *Salut à Lézat*, *La Murétaine*, *Petite perle*, *Sur les bords de la Garonne*, *Violettes toulousaines*, *La Plaisançoise*, sont autant de titres, autant de preuves, que la musique jalonna l'ensemble de sa vie.

Il fut enfin l'arrangeur de *Dansons*, *chantons*, *Majorett's*, à l'unisson, qui accompagne encore nos fêtes.

Cette carrière musicale et les nombreux contacts qu'il y noua lui permirent par ailleurs de donner libre cours à son sens inné de l'amitié et de la joie. Maurice et Michel se souviennent encore de l'affectueuse complicité ponctuée d'énormes éclats de rire communicatifs qui l'unissait à son grand ami Germain Maleture, le Président des Fanfares du Haut-Languedoc.

Ses décorations et distinctions témoignent d'un parcours qui pourrait inspirer bien des pages : Médaille des anciens combattants 1939-1945,

FLEURS D'ALSACE
VALSE

A. HAENSLER

1^{er} Clairons à 2 pistons
Cornet, Bugle ou Trompette

a Tempo
1 ou 2 Trp. la 2^e fois après § seul! (bien en d-hors)

Mouv! vif

rit.

2^e fois: Al Coda

TRIO

presser jusqu'à la fin

EDITIONS ROBERT MARTIN, CHARNAY-lès-MÂCON (S. & L.)

R. 1027 M.

Tous droits réservés

déjà citée, médaille d'honneur de la police ; croix de chevalier puis croix d'officier du Mérite et du dévouement français ; médaille de l'union des fanfares de France... Elles ne lui ont pas été décernées par hasard...

Albert Haensler avait passé le flambeau de la Batterie-fanfare de Blagnac, à la fin de 1985.

Il est décédé à Grenade-sur-Garonne le lundi 6 avril 1998.

Je me souviens du jour où j'ai rencontré ce grand monsieur pour la première fois.

Le bonheur et la fierté illuminaient son regard clair, beau comme



◀
1972 :
Albert Haensler
au centre
à côté de
Jacques Puig

un ciel d'Alsace.

C'était à Blagnac, le samedi 24 juin 1967, pour le mariage de son fils Maurice (qui fêtait ses 22 ans le même jour) avec Juliette Pieri, ma meilleure amie d'enfance.

Sur le parvis de l'église Saint-Pierre, le soleil faisait resplendir les uniformes et les cuivres.

La batterie-fanfare se surpassa.

Les jeunes mariés travaillaient alors en région parisienne. Dans les années qui suivirent, lorsqu'Albert se rendait au congrès de l'UFF, (Union des fanfares de France), organisé à Paris, au célèbre hôtel Lutetia, par Pierre-Christian Taittinger, président de l'UFF, il y avait toujours une invitation pour Maurice et Juliette. Ensuite avait lieu un magnifique concert dans un café du Châtelet.

Maurice et Juliette en ont encore le souvenir au cœur.

Albert Haensler était un homme paisible, mais déterminé.

Un lien discret, mais indestructible, l'a uni à ses fils Maurice et Michel, devenus grâce à lui Blagnacais d'adoption, puis plus tard à Sylvie, Patrick et Christophe, Véronique et Didier, leurs enfants. Tous ont hérité sa droiture, son goût de l'engagement et du travail bien fait. Entourés aujourd'hui par la nouvelle génération, ils sont les gardiens fidèles du souvenir de l'homme d'exception que fut Albert, et ils savent se montrer dignes de lui.

Il y a déjà seize ans que le grand frère affectueux a retrouvé sa petite sœur Jeanne, au pays de l'Harmonie.

Anne-Marie Ducos de Lahitte
mars 2014

Je remercie de tout cœur Maurice et Michel d'avoir si bien éclairé ma lanterne en me confiant leurs souvenirs, touchants ou drôles, toujours empreints d'humanité. Chaque fois que nous avons, avec beaucoup d'émotion, parlé de leur papa, la présence d'Albert était tangible, et j'ai été frappée par la profondeur et la fidélité de leur amour filial, intactes.

Merci à Christiane, l'épouse de Michel, pour la chaleur de son accueil et pour ses infatigables recherches généalogiques qui inscrivent Albert et tous les siens dans une belle lignée.

Merci enfin à toi, petite Juliette, d'avoir mis à ma disposition toutes ces coupures de journaux soigneusement sauvegardées au fil du temps, annotées et classées avec ta conscience habituelle et toute l'affection que tu vouais à ton beau-père. Même jaunies et si peu présentables, elles ont été pour moi une base de départ vraiment précieuse et ont utilement sécurisé ma démarche. Merci à ceux qui n'ont pas oublié Albert et ont bien voulu m'aider à « déchiffrer la partition » ...